



DES ODEURS PLEIN LA TÊTE

Journées scientifiques de l'odorat

Nancy, France
14 & 15 décembre 2018



LE SON DE LA ROSE : ETUDE DES RYTHMES CEREBRAUX IMPLIQUES DANS L'INTERACTION ODEUR-SON CHEZ LE RAT

Duc Trung NGUYEN

Service d'ORL et chirurgie cervico-faciale du CHRU de Nancy

Le Docteur Duc Trung NGUYEN est praticien hospitalier dans le service d'ORL et chirurgie cervico-faciale du CHRU de Nancy (Pr JANKOWSKI). Il a obtenu son Doctorat en médecine à la faculté de médecine de Nancy (2011) et est Docteur de l'Université de Lorraine, Ecole doctorale BiOSE de Nancy (2012). Il a été chef de clinique à la faculté de médecine de Nancy, du 01/11/2011 au 31/10/2013. Il a reçu le Prix de Thèse de la Société des Agrégées ainsi que le Prix de Recherche de la Société Européenne de Rhinologie en 2012.

Résumé : Si l'olfaction occupe une place importante dans le domaine des neurosciences, ce sens est souvent négligé en clinique tant de la part des patients que des médecins. Ainsi, les troubles olfactifs sont souvent méconnus et rarement recherchés en pratique quotidienne et la valeur de ce sens ne semble être appréciée qu'après sa perte. Dans la vie de tous les jours, nous n'y pensons pas forcément mais la perte de l'odorat représente l'équivalent d'une cécité ou d'une surdité. L'impact des troubles olfactifs sur la qualité de vie n'a pas fait l'objet de beaucoup d'études à l'heure actuelle. Pourtant, ils pourraient être associés à des troubles de l'humeur, à d'authentiques syndromes dépressifs, ainsi qu'à des modifications des habitudes alimentaires. D'autres perturbations de la vie quotidienne ont déjà été rapportées : existence d'accidents domestiques chez les dysosmiques, habitudes alimentaires, hygiène personnelle et activités de loisir modifiées, répercussion aussi sur l'appétit sexuel par le biais de syndromes dépressifs consécutifs à la perte de l'odorat. Chez les dysosmiques, 68% des patients déclaraient avoir subi des effets négatifs sur leur qualité de vie, 46% déclaraient avoir vu changer leur appétit ou leur poids, et 56% déclaraient que leur vie quotidienne et/ou psychologique avait été modifiée.